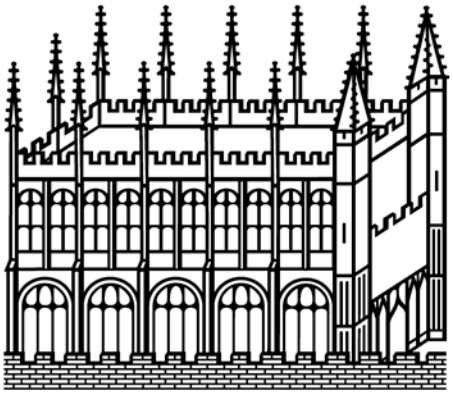

Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks

This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.

UNS. 105 g .2

ALCESTE.

ALCESTE

OU

LE TRIOMPHE

D'ALCIDE,

TRAGEDIE.

Repreſentée devant Sa Majeſté
à Fontainebleau.

Aus der Bibliothek
Joseph Kürschner

A AMSTERDAM.
Chez HENRI SCHELTE.

MDCCI.

LIBRARY OF THE TAYLOR INSTITUTION

ACTEURS DE LA TRAGEDIE.

ALCIDE. Monſieur Gaye.
LICHAS *Confident d'Alcide.* Monſieur Langeais.
STRATON. *Confident de Licomede.* Monſieur Morel.
CE'PHISE *Confidente d'Alceſte.* Mademoiſelle de la Garde.
LICOMEDE *Frere de Thetis, & Roy de l'iſle de Sciros.* Monſieur Godoneſche.
PHERES. *Pere d'Admete.* Monſieur Gingan cadet.
ADMETE *Roy de Theſſalie.* Monſieur Cledire.
CLEANTE, *Ecuyer d'Admete.* Monſieur Frizon.
ALCESTE. *Princeſſe d'Yolcos.* Mademoiſelle Saint Chriſtophle.
Pages & Suivants.
THETIS *Nereïde.* Mademoiſelle Des-Fronteaux.
EOLE. *Roy des Vents.* Monſieur Pulvigny.
APOLLON. Monſieur le Roy.
DIANE. Mademoiſelle Pieſche.
MERCURE.
CHARON. Monſieur Morel.
LES OMBRES.
PLUTON. Monſieur Godoneſche.
PROSERPINE. Mademoiſelle Bony.
L'OMBRE D'ALCESTE.
ALECTON. Monſieur le Roy.

L'ACADEMIE ROYALE DE MUSIQUE AU ROY.

GLORIEUX CONQUERANT PROTECTEUR des beaux Arts,
GRAND ROY tournez ſur moy Vos Auguſtes Regards.
Une affreuſe ſaiſon deſole aſſez la Terre
Sans y mêler encor les horreurs de la Guerre;
Tandis qu'un froid cruel dépoüille les buiſſons,
Et des Oyſeaux tremblants étouffe les chanſons,
Ecoutez les Concerts que mon ſoin vous prépare:
Des fidelles Amours je chante la plus rare,
Et des Vainqueurs fameux j'ay fait choix entre tous
Du plus Grand que le monde ait connu juſqu'à Vous.
Après avoir couru de Victoire en Victoire
Prenez un doux relâche au comble de la Gloire;
L'Hyver a beau s'armer de glace & de frimas,
Lors qu'il vous plaît de vaincre il ne vous retient pas,

Et

Et ſalût-il forcer mille obſtacles enſemble,
La Moiſſon des Lauriers ſe fait quand bon vous ſemble.

Pour ſervir de refuge à des Peuples ingrats
En vain un puiſſant Fleuve étendoit ſes deux Bras,
Ses flots n'ont oppoſé qu'une foible barriere
A la rapidité de votre Ardeur guerriere.
Le Batave interdit, aprés le Rhein dompté,
A dans ſon deſeſpoir cherché ſa ſeureté:
A voir par quels Exploits vous commenciez la guerre
Il n'a point cru d'azile aſſez fort ſur la Terre,
Et de Votre Valeur le redoutable cours
L'a contraint d'appeller la Mer à ſon ſecours.
Laiſſez-le revenir de ſes frayeurs mortelles,
Laiſſez vous préparer des Conquêtes nouvelles,
Et donnez le loiſir pour ſoûtenir Vos Coups
D'armer des Ennemis qui ſoient dignes de Vous.
Reſiſtez quelque temps à Votre Impatience,
Prenez part aux douceurs dont vous comblez la France;
Et malgré la chaleur de Vos Nobles Deſirs
Endurez le Repos & ſouffrez les Plaiſirs.

ACTEURS
DU
PROLOGUE.

LA NYMPHE DE LA SEINE. Mademoiſelle Saint Chriſtophle.

LA GLOIRE. Mademoiſelle de la Garde.

DIEUX MARINS dançant. Meſſieurs Faure & Magny.

DIEUX DES BOIS dançants. Meſſieurs Favier l'aîné, & Leſtang.

LA NYMPHE DES THUILERIES. Mademoiſelle Rebel.

NYMPHES DES THUILERIES dançantes. Meſſieurs Bonard & Noblet.

LA NYMPHE DE LA MARNE. Mademoiſelle Ferdinand cadette.

Les Plaiſirs chantants. Meſſieurs Rebel, Fernon l'aîné, Perchot, Aubert, le Roy, Devélois le Maire, Fernon cadet, Lanneau & Paiſible.

Dieux des Bois chantans. Meſſieurs Eſtival, Bernard, Frizon, Moreau, Tiphaine, David, Pulvigny, Poyadon, Serignan, & le Cointre.

Deux Filles qui accompagnent le Chœur du Prologue. Meſdemoiſelles Bony, & Ferdinand l'aînée.

Haubois. Les Sieurs Hotterre, Plumet, du Clos, & la Croix. Le Sieur Buchot *Muſette.*

La Scene du Prologue eſt ſur les bords de la Seine, dans les Jardins des Thuileries.

AC-

LE RETOUR DES PLAISIRS.

PROLOGUE

La Nymphe de la Seine appuyée ſur une Urne.

LA NYMPHE DE LA SEINE.

LE Heros que j'attens ne reviendra-t-il pas ?
Serai-je toujours languiſſante
Dans une ſi cruelle attente ?
Le Heros que j'attens ne reviendra-t-il pas ?
On n'entend plus d'Oyſeau qui chante,
On ne voit plus de Fleurs qui naiſſent ſous nos pas.

Le Heros que j'attens ne reviendra-t-il pas ?
L'herbe naiſſante
Paroît mourante,
Tout languit avec moy dans ces lieux pleins d'appas.
Le Heros que j'attens ne reviendra-t-il pas ?
Seray-je toujours languiſſante
Dans une ſi cruelle attente ?
Le Heros que j'attens ne reviendra-t il pas ?

Quel bruit de guerre m'épouvante ?
Quelle Divinité va deſcendre icy bas ?

La Gloire paroît.

LA NYMPHE DE LA SEINE.

Helas ! ſuperbe Gloire, helas !
Ne dois-tu point être contente ?
Le Heros que j'attens ne reviendra-t'il pas ?
Il ne te ſuit que trop dans l'horreur des Combats ;
Laiſſe en paix un moment ſa Valeur triomphante.
Le Heros que j'attens ne reviendra-t-il pas ?
Seray-je toujours languiſſante
Dans une ſi cruelle attente ?
Le Heros que j'attens ne reviendra-t-il pas ?

LA GLOIRE.

Pourquoy tant murmurer ? Nymphe, ta plainte eſt vaine,
Tu ne peux voir ſans moy le Heros que tu ſers ;

Si

Si ſon éloignement te coûte tant de peine,
Il recompenſe aſſez les douceurs que tu peins;
Voy ce qu'il fait pour toy quand la Gloire l'emmeine;
Voy comme ſa Valeur a ſoûmis à la Seine
Le Fleuve le plus fier qui ſoit dans l'Univers.

LA NYMPHE DE LA SEINE.

On ne voit plus icy paraitre
Que des Ornements imparfaits;
Ah! rends nous notre AUGUSTE MAITRE.
Tu nous rendras tous nos attraits.

LA GLOIRE.

Il revient, & tu dois m'en croire;
Je luy ſers de guide avec ſoin:
Puiſque tu vois la Gloire
Ton Heros n'eſt pas loin.
Il laiſſe reſpirer tout le Monde qui tremble;
Soyons icy d'accord pour combler ſes deſirs.

LA GLOIRE & LA NYMPHE DE LA SEINE.

Qu'il eſt doux d'accorder enſemble
La Gloire & les Plaiſirs.

LA NYMPHE DE LA SEINE.

Nayades, Dieux des Bois, Nymphes, que tout s'aſſemble.
Qu'on entende nos chants aprés tant de ſoûpirs.

La Nymphe des Thuileries s'avance avec une Troupe de Nymphes qui dancent & chantent.

LE CHOEUR.

QU'il eſt doux d'accorder enſemble
La Gloire & les Plaiſirs.

LA NYMPHE DES THUILERIES.

L'Art d'accord avec la Nature
Sert l'Amour dans ces lieux charmans :
Ces Eaux qui font reſver par un ſi doux murmure,
Ces Tapis où les Fleurs forment tant d'ornemens,
Ces Gazons, ces Lits de verdure,
Tout n'eſt fait que pour les Amants.

La Nymphe de la Marne Compagne de la Seine vient chanter au milieu d'une troupe de Divinitez de Fleuves qui temoignent leur joye par leur dance.

LA NYMPHE DE LA MARNE.

L'Onde ſe preſſe
D'aller ſans ceſſe
Juſqu'au bout de ſon cours :
S'il faut qu'un cœur ſuive une pante,
En eſt-il qui ſoit plus charmante
Que le doux penchant des Amours ?

LA GLOIRE & LA NYMPHE DE LA SEINE.

Que tout retentiſſe :
Que tout réponde à nos voix :

LA NYMPHE DES THUILERIES.

Que tout fleuriſſe
Dans nos Jardins & dans nos Bois.

LA

LA NYMPHE DE LA MARNE.

Que le chant des Oyſeaux s'uniſſe
Avec le doux ſon des Haut-bois.

TOUS ENSEMBLE.

Que tout retentiſſe,
Que tout réponde à nos voix.
Que le chant des Oyſeaux s'uniſſe
Avec le doux ſon des Haut-bois.
Que tout retentiſſe
Que tout réponde à nos voix.

Les Divinitez de Fleuves & les Nymphes forment une dance generale, tandis que tous les Inſtrumens & toutes les Voix s'uniſſent.

TOUS ENSEMBLE.

QUel Cœur ſauvage
Icy ne s'engage ?
Quel Cœur ſauvage
Ne ſent point l'amour ?
Nous allons voir les Plaiſirs de retour ;
Ne manquons pas d'en faire un doux uſage :
Pour rire un peu, l'on n'en eſt pas moins ſage.
Ah quel dommage
De fuir ce rivage ?
Ah quel dommage
De perdre un beau jour !
Nous allons voir les Plaiſirs de retour ;

Ne manquons pas d'en faire un doux uſage :
Pour rire un peu, l'on n'en eſt pas moins ſage.
Revenez, Plaiſirs exilez,
Volez de toutes parts, volez.

Fin du Prologue.

ALCESTE
OU
LE TRIOMPHE
D'ALCIDE,
TRAGEDIE.

ACTE PREMIER.

La Scene eſt dans la Ville d'Yolcos en Theſſalie.

SCENE PREMIERE.

LE CHOEUR DES THESSALIENS, ALCIDE, LYCHAS.

LE CHOEUR,

Vivez, vivez, heureux Epoux.

LYCHAS.

Votre Amy le plus cher épouſe la Princeſſe
La plus charmante de la Grece.

Lorſque

Lorſque chacun les ſuit, Seigneur, les fuyez-vous?

LE CHOEUR.

Vivez, vivez, heureux Epoux.

LYCHAS.

Vous paroiſſez troublé des cris qui retentiſſent?
Quand deux Amans heureux s'uniſſent
Le Chœur du grand Alcide en ſeroit-il jaloux?

LE CHOEUR.

Vivez, vivez, heureux Epoux.

LYCHAS.

Seigneur, vous ſoûpirez, & gardez le ſilence?

ALCIDE.

Ah Lychas, laiſſe-moy partir en diligence.

LYCHAS.

Quoy dés ce même jour preſſer votre départ?

ALCIDE.

J'auray beau me preſſer, je partiray trop tard.
Ce n'eſt point avec toy que je prétens me taire;
Alceſte eſt trop aimable, elle a trop ſceu me plaire.
Un autre en eſt aimé, rien ne flatte mes vœux,
C'en eſt fait, Admete l'épouſe,
Et c'eſt dans ce moment qu'on les unit tous deux.
Ah qu'une ame jalouſe
Eprouve un tourment rigoureux!
J'ay peine à l'exprimer moy-même,
Figure-toy, ſi tu le peux,
Quelle eſt l'horreur extrême
De voir ce que l'on aime
Au pouvoir d'un Rival heureux.

LICHAS.

L'Amour eſt il plus fort qu'un Heros indomptable?

L'uni-

L'Univers n'a point eu de Monſtre redoutable
Que vous n'ayez pû ſurmonter.

ALCIDE.

Eh! crois tu que l'Amour ſoit moins à redouter?
Le plus grand Cœur a ſa foibleſſe.
Je ne puis me ſauver de l'ardeur qui me preſſe
Q'en quittant ce fatal Sejour?
Contre d'aimables charmes,
La Valeur eſt ſans armes,
Et ce n'eſt qu'en fuyant qu'on peut vaincre l'Amour.

LYCHAS.

Vous devez vous forcer, au moins, à voir la Fête
Qui déja dans ce Port vous paroît toute prête;
Vôtre fuite à preſent feroit un trop grand bruit,
Differez juſques à la nuit.

ALCIDE.

Ah Lychas! quelle nuit! ah quelle nuit funeſte!

LYCHAS.

Tout le reſte du jour voyez encore Alceſte.

ALCIDE.

La voir encore?.. hé bien, differons mon départ.
Je te l'avois bien dit, je partiray trop tard.
Je vais la voir aimer un Epoux qui l'adore,
Je verray dans leurs yeux un tendre empreſſement.
Que je vais payer cherement
Le plaiſir de la voir encore!

SCENE SECONDE.

ALCIDE, STRATON, & LYCHAS *enſemble.*

L'Amour a bien des maux, mais le plus grand de tous
C'eſt le tourment d'être jaloux.

SCENE TROISIE'ME.

STRATON, LYCHAS.

STRATON.

LYchas, j'ay deux mots à te dire.

LYCHAS.

Que veux-tu ? parle, je t'entends.

STRATON.

Nous ſommes amis de tout temps ;
Céphile, tu le ſçais, me tient ſous ſon Empire.
Tu ſuis par tout ſes pas, qu'eſt-ce que tu prétens?

LYCHAS.

Je prétens rire.

STRATON.

Pourquoy veux tu troubler deux Cœurs qui ſont contents ?

LYCHAS.

Je prétens rire
Tu peux à ton gré t'enflamer ;
Chacun a ſa façon d'aimer ;
Qui voudra ſoupirer, ſoupire,
Je prétens rire.

STRA-

STRATON.

J'aime, & je ſuis aimé; laiſſe en paix nos amours.

LYCHAS.

Rien ne doit t'allarmer s'il eſt bien vray qu'on
t'aime;
Un Rival rebuté donne un plaiſir extrême..

STRATON.

Un Rival quel qu'il ſoit importune toujours.

LYCHAS.

Je voy ton amour ſans colere,
Tu devrois en uſer ainſi:
Puiſque Céphiſe t'a ſceu plaire,
Pourquoy ne veux-tu pas qu'elle me plaiſe auſſi?

STRATON.

A quoy ſert-il d'aimer ce qu'il faut que l'on
quitte?
Tu ne peux demeurer long temps dans cette
Cour.

LYCHAS.

Moins on a de momens à donner à l'Amour,
Et plus il faut qu'on en profite.

STRATON.

J'aime depuis deux ans avec fidelité.
Je puis croire, ſans vanité,
Que tu ne dois pas être un Rival qui m'alarme.

LYCHAS.

J'ay pour moy la nouveauté,
En amour c'eſt un grand charme.

STRATON.

Céphiſe m'a promis un cœur tendre & conſtant.

LYCHAS.

Céphiſe m'en promet autant.

STRATON.

Ah ſi je le croyois!... Mais tu n'es pas croyable.

LY-

LYCHAS.

Croy-moy, fai ton profit d'un reſte d'amitié,
Sers toy d'un avis charitable
Que je te donne par pitié.

STRATON.

Le mépris d'une volage
Doit eſtre un aſſez grand mal,
Et c'eſt un nouvel outrage
Que la pitié d'un Rival
Elle vient, l'Infidelle,
Pour chanter dans les Jeux dont je prens ſoin icy.

LYCHAS.

Je te laiſſe avec elle,
Il ne tiendra qu'à toy d'être mieux éclaircy.

SCENE QUATRIEME.

CE'PHISE, STRATON.

CE'PHISE.

DAns ce beau jour, quelle humeur ſombre
Fais-tu voir à contre-temps?

STRATON.

C'eſt que je ne ſuis pas du nombre
Des Amants qui ſont contents.

CE'PHISE.

Un ton grondeur & ſevere
N'eſt pas un grand agrément;
Le chagrin n'avance guére
Les affaires d'un Amant.

STRATON.

Lychas vient de me faire entendre

Que

Que je n'ay plus ton cœur, qu'il doit ſeul y prétendre,
Et que tu ne vois plus mon amour qu'à regret.

CE'PHISE.

Lychas eſt peu diſcret...

STRATON.

Ah je m'en doutois bien qu'il vouloit me ſurprendre.

CE'PHISE.

Lychas eſt peu diſcret
D'avoir dit mon ſecret.

STRATON.

Comment! il eſt donc vray! tu n'en fais point d'excuſe?
Tu me trahis ainſi ſans en être confuſe?

CE'PHISE.

Tu te plains ſans raiſon;
Eſt-ce une trahiſon
Quand on te deſabuſe?

STRATON.

Que je ſuis étonné de voir ton changement?

CE'PHISE.

Si je change d'Amant
Qu'y trouves-tu d'étrange
Eſt-ce un ſujet d'étonnement
De voir une Fille qui change?

STRATON.

Aprés deux ans paſſez, dans un ſi doux lien,
Devois-tu jamais prendre une chaîne nouvelle.

CE'PHISE.

Ne contes-tu pour rien
D'être deux ans fidelle?

STRATON.

Par un eſpoir doux & trompeur,

Pour-

Pourquoi m'engageois-tu dans un amour ſi tendre ?
Faloit-il me donner ton cœur
Puiſque tu voulois le reprendre ?

CE'PHISE.

Quand je t'offrois mon cœur, c'étoit de bonne foy
Que n'empêches-tu qu'on te l'ôte ?
Eſt-ce ma faute
Si Lychas me plait plus que toy ?

STRATON.

Ingrate, eſt-ce le prix de ma perſeverance ?

CE'PHISE.

Eſſaye un peu de l'inconſtance ?
C'eſt toy qui le premier m'apris à m'engager,
Pour recompenſe
Je te veux apprendre à changer.

STRATON & CE'PHISE.

Il faut { aimer / changer } toujours.
Les plus douces amours
Sont des amours { fidelles, / nouvelles }
Il faut { aimer / changer } toujours.

SCE-

SCENE CINQUIE'ME.

LICOMEDE, STRATON, CE'PHISE.

LICOMEDE.

STraton donne ordre qu'on s'aprête
Pour commencer la Fête.
Straton ſe retire, & Licomede parle à Céphiſe.
Enfin, grace au dépit, je goute la douceur
De ſentir le repos de retour dans mon cœur.
J'étois à préferer au Roy de Theſſalie;
Et ſi pour ſa gloire on publie,
Qu'Apollon autrefois luy ſervit de Paſteur,
Je ſuis Roy de Scyros, & Thétis eſt ma Sœur.
J'ay ſceu me conſoler d'un hymen qui m'outrage,
J'en ordonne les Jeux avec tranquilité.
Qu'aiſément le dépit dégage
Des fers d'une ingrate Beauté!
Et qu'aprés un long eſclavage
Il eſt doux d'être en liberté!

CE'PHISE.

Il n'eſt pas ſeur toujours de croire l'apparence,
Un Cœur bien pris, & bien touché
N'eſt pas aiſément détaché,
Ny ſi-tôt guery que l'on penſe;
Et l'Amour eſt ſouvent caché
Sous une feinte indifference.

LICOMEDE.

Quand on eſt ſans eſperance.
On eſt bien toſt ſans amour.
Mon Rival a la préference,
Ce que j'aime eſt en ſa puiſſance,

Je pers tout eſpoir en ce jour :
Quand on eſt ſans eſperance,
On eſt bien tôt ſans amour.
Voicy l'heure qu'il faut que la Fête commence.
Chacun s'avance.
Préparons-nous.

SCENE SIXIE'ME.

LE CHOEUR, ADMETE, ALCESTE, PHERES, ALCIDE, LYCHAS, CE'PHISE, & STRATON.

LE CHOEUR.

VIvez, vivez, heureux Epoux.

PHERES.

Joüiſſez des douceurs du nœud qui vous aſſemble.

ADMETE & ALCESTE.

Quand l'Hymen & l'Amour ſont bien d'accord enſemble,
Que les nœuds qu'ils forment ſont doux !

LE CHOEUR.

Vivez, vivez, heureux Epoux.

SCENE SEPTIE'ME.

LEs Matelots chantants & dançants forment une Fête tenant des chaînes.

Les Matelots chantants. *Meſſieurs Eſtival, Bernard, Frizon, Moreau, David, Poyadon, Perchot, Au-*

Aubert, *Serignan*, *Rebel*, *Fernon l'aîné*, *le Cointre*, *le Roy*, *Fernon cadet*, *Lanneau*, & *Paiſible*.

Matelots dançants, *Meſſieurs Dolivet*, *Chicanneau*, *Joubert*, *Poignard cadet*; *Mayeux*, *Favier cadet*, *Foignard l'aîné*, & *Pezan*.

Deux Demoiſelles qui accompagnent la Fête Marine. *Meſdemoiſelles Bony*, & *Ferdinand l'aînée*.

DEUX MATELOTS.

MAlgré tant d'orages
Et tant de naufrages,
Chacun à ſon tour.
S'embarque avec l'Amour.
Par tout où l'on meine
Les Cœurs amoureux,
On voit la Mer pleine
D'Ecueils dangereux,
Mais ſans quelque peine
On n'eſt jamais heureux:
Une ame conſtante
Aprés la tourmente
Eſpere un beau jour.
Malgré tant d'orages,
Et tant de naufrages,
Chacun à ſon tour
S'embarque avec l'Amour.
Un Cœur qui differe.
D'entrer en affaire
S'expoſe à manquer
Le temps de s'embarquer.

Une ame commune
S'étonne d'abord,
Le ſoin l'importune,
Le calme l'endort,
Mais quelle fortune
Fait-on ſans quelque effort ?
Eſt-il un commerce
Exempt de traverſe,
Chacun doit riſquer.
Un Cœur qui differe
D'entrer en affaire
S'expoſe à manquer
Le temps de s'embarquer.

Céphiſe chante au milieu des Matelots.

Jeunes Cœurs laiſſez vous prendre,
Le peril eſt grand d'attendre
Vous perdez d'heureux momens
En cherchant à vous défendre;
Si l'Amour a des tourmens
C'eſt la faute des Amants.

Une Nymphe de la Mer chante avec Céphiſe.

Plus les ames ſont rebelles,
Plus leurs peines ſont cruelles,
Les plaiſirs doux & charmants
Sont le prix des Cœurs fidelles,
Si l'Amour a des tourments
C'eſt la faute des Amants.

LICOMEDE à ALCESTE.

On vous apprête
Dans mon vaiſſeau
Un divertiſſement nouveau.

LICOMEDE, & STRATON.

Venez voir ce que notre Fête
Doit avoir de plus beau.

Lico-

Licomede conduit Alceſte dans ſon Vaiſſeau, Straton y mene, Céphiſe, & dans le temps qu'Admete & Alcide y veulent paſſer, le Pont s'enfonce dans la Mer.

ADMETE, & ALCIDE.

Dieux ! le Pont s'abiſme dans l'eau.

LE CHOEUR DES THESSALIENS.

Ah quelle trahiſon funeſte !

ALCESTE, & CE'PHISE.

Au ſecours, au ſecours.

ALCIDE.

Perfide...

ADMETE.

Alceſte...

ALCIDE, & ADMETE.

Laiſſons les vains diſcours.
Au ſecours, au ſecours.

Les Theſſaliens courent s'embarquer pour ſuivre Licomede.

LE CHOEUR DES THESSALIENS.

Au ſecours, au ſecours.

SCENE HUITIE'ME.

THETIS, ADMETE.

THETIS *ſortant de la Mer.*

Epoux infortuné, redoute ma colere,
Tu vas hâter l'inſtant qui doit finir tes jours ;
C'eſt Thetis que la Mer revere,
Que tu vois contre toy du party de ſon Frere ;
Et c'eſt à la mort que tu cours.

ADMETE *courant s'embarquer.*

Au ſecours, au ſecours.

THÉTIS.

Puiſqu'on mépriſe ma puiſſance,
Que les Vents déchaînez
Que les Flots mutinez
S'arment pour ma vangeance.

Thétis rentre dans la Mer, & les Aquilons excitent une tempête qui agite les Vaiſſeaux qui s'efforcent de pourſuivre Licomede.

SCENE NEUVIE'ME.

EOLE, LES AQUILONS, LES ZEPHIRS.

EOLE.

LE Ciel protege les Heros :
Allez Admete, allez Alcide ;
Le Dieu qui ſur les Dieux preſide
M'ordonne de calmer les Flots.
Allez, pourſuivez, un Perfide.
Retirez-vous
Vents en courroux.
Rentrez dans vos priſons profondes:
Et laiſſez regner ſur les ondes
Les Zephirs les plus doux.

L'orage ceſſe, & les Vaiſſeaux d'Alcide & d'Admete pourſuivent Licomede.

Fin du premier Acte.

ACTE

ACTE SECOND.

La Scene eſt dans l'Iſle de Scyros, & le Théatre repreſente la Ville principale de l'Iſle.

SCENE PREMIERE.

CE'PHISE, STRATON.

CE' PHISE.

ALceſte ne vient point, & nous devons attendre.

STRATON

Que peut-elle prétendre ?
Pourquoi ſe tourmenter ici mal-à-propos ?
Ses cris ont beau ſe faire entendre,
Peut-être ſon Epoux a peri dans les flots,
Et nous ſommes enfin dans l'Iſle de Scyros.

CE' PHISE.

Tu ne te plaindras point que j'en uſe de même ;
Je t'ai donné peu d'embarras,
Tu vois comme je ſuis tes pas.

STRATON.

Tu ſçais diſſimuler une colere extrême.

CE' PHISE.

Et ſi je te diſois que c'eſt toi ſeul que j'aime ?

STRATOR.

Tu le dirois en vain, je ne te croirois pas.

CE' PHISE.

Croi moi, ſi j'ai feint de changer
C'étoit pour te mieux engager.
Un Rival n'eſt pas inutile,

Il réveille l'ardeur & les ſoins d'un Amant ;
Une conquête facile
Donne peu d'empreſſement,
Et l'Amour tranquile
S'endort aiſément.

STRATON.

Non, non, ne tente point une ſeconde ruſe,
Je voy plus clair que tu ne crois.
On excuſe d'abord un Amant qu'on abuſe,
Mais la ſotiſe eſt ſans excuſe
De ſe laiſſer tromper deux fois.

CE'PHISE.

N'eſt-il aucun moyen d'apaiſer ta colere ?

STRATON

Conſens à m'épouſer, & ſans retardement.

CE'PHISE.

Une ſi grande affaire
Ne ſe fait pas ſi promptement.
Un Hymen qu'on differe
N'en eſt que plus charmant.

STRATON.

Un Hymen qui peut plaire
Ne coûte guére,
Et c'eſt un nœud bien tot formé :
Rien n'eſt plus aiſé que de faire
Un Epoux d'un Amant aimé.

CE'PHISE

Je t'aime d'une amour ſincere ;
Et s'il eſt neceſſaire,
Je m'offre à t'en faire un ſerment.

STRATON.

Amuſement, amuſement.

CE'PHISE.

L'injuſte enlevement d'Alceſte

Attire dans ces lieux une guerre funeſte,
Les plus braves des Grecs s'arment pour ſon ſecours:
Au milieu des cris & des larmes,
L'Hymen a peu de charmes;
Attendons de tranquiles jours:
Le bruit affreux des armes
Effarouche bien les Amours.

STRATON.

Diſcours, diſcours, diſcours.
Tu n'as qu'a m'épouſer pour m'ôter tout ombrage,
Pourquoy differer davantage?
A quoy ſervent tant de façons?

CE'PHISE.

Rends moy la liberté pour m'épouſer ſans crainte?
Un Hymen fait avec contrainte
Eſt un mauvais moyen de finir tes ſoupçons.

STRATON.

Chanſons, chanſons, chanſons.

SCENE SECONDE.

LICOMEDE, ALCESTE, STRATON, CE'PHISE, *Soldats de Licomede.*

LICOMEDE

Allons, allons, la plainte eſt vaine.

ALCESTE.

Ah quelle rigueur inhumaine!

LICOMEDE.

Allons, je ſuis ſourd à vos cris;

Je me vange de vos mépris.

ALCESTE.

Quoy, vous ſerez inexorable?

LICOMEDE.

Cruelle, vous m'avez apris
A devenir impitoyable.

ALCESTE

Eſt-ce ainſi que l'amour a ſceu vous émouvoir?
Eſt-ce ainſi que pour moy votre ame eſt attendrie?

LICOMEDE.

L'Amour ſe change en Furie
Quand il eſt au deſeſpoir.
Puiſque je perds toute eſperance,
Je veux deſeſperer mon Rival à ſon tour;
Et les douceurs de la Vangeance
Ont dequoy conſoler des rigueurs de l'Amour.

ALCESTE.

Voyez la douleur qui m'accable.

LICOMEDE.

Vous avez ſans pitié regardé ma douleur.
Vous m'avez rendu miſerable
Vous partagerez mon malheur.

ALCESTE.

Admete avoit mon cœur dès ma plus tendre enfance; (ce;
Nous ne connoiſſions pas l'Amour ny ſa puiſſan-
Lors que d'un nœud fatal il vint nous enchaiſner.
Ce n'eſt pas une grande offence
Que le refus d'un cœur qui n'eſt plus à donner.

LICOMEDE.

Eſt-ce aux Amants qu'on deſeſpere
A devoir rien examiner?
Non, je ne puis vous pardonner

D'avoir

D'avoir trop ſceu me plaire.
Que ne m'ont point coûté vos funeſtes attraits!
Ils ont mis dans mon cœur une cruelle flâme,
Ils ont arraché de mon ame
L'innocence, & la paix.
Non, Ingrate, non Inhumaine,
Non, quelle que ſoit vottre peine,
Non, je ne vous rendrai jamais
Tous les maux que vous m'avez faits.

STRATON.

Voicy l'Ennemy qui s'avance
En diligence.

LICOMEDE.

Preparons-nous
A nous deffendre.

ALCESTE.

Ah Cruel, que n'épargnez vous
Le ſang qu'on va répandre!

LICOMEDE *& ſes Soldats.*

Periſſons tous
Plutoſt que de nous rendre.

Licomede contraint Alceſte d'entrer dans la Ville, Cephiſe la ſuit, & les Soldats de Licomede ferment la Porte de la Ville auſſi tot qu'ils y ſont entrez.

Combattans aſſiegeans chantants. *Meſſieurs Eſtival, Bernard, Tiphaine, Moreau, Poyadon, Pulvigny, Serignan, Fernon l'aîné, Perchot, Aubert, le Maire, Develois, Rebel, le Cointre, Lanneau, & Paiſible.*

Combattans défendans chantants. *Meſſieurs David, Aurat, Fernon cadet, la Foreſt, Duhamel, & Antonio.*

Combattans aſſiegeans dançants. *Meſſieurs Beauchamp, Mayeux, Favier l'auné, & Faire.*

Combattans défendans dançants *Meſſieurs Pezan, Chicanneau, Magny, & Noblet.*
Hautbois aſſiegeans *Les Sieurs Hotteterre, Plumet, Duclos, & la Croix.*

SCENE TROISIE'ME.

ADMETE, ALCIDE, LYCHAS, *Soldats aſſiegeans.*

ADMETE & ALCIDE.

MArchez, marchez, marchez,
Aprochez, Amis, aprochez,
Marchez, marchez, marchez.
Hâtons nous de punir des Traîtres,
Rendons-nous Maîtres
Des murs qui les tiennent cachez.
Marchez, marchez, marchez.

SCENE QUATRIE'ME.

LICOMEDE, STRATON, *Soldats aſſiegez.*
ADMETE, ALCIDE, LYCHAS, *Soldats aſſiegeans.*

LICOMEDE *ſur les Rempars.*

NE prétendez pas nous ſurprendre,
Venez, nous allons vous attendre:
Nous ferons tous notre devoir
Pour vous bien recevoir.

STRA-

STRATON *& les Soldats aſſiegez.*

Nous ferons tous notre devoir
Pour vous bien recevoir.

ADMETE.

Perfide, évite un ſort funeſte,
On te pardonne tout ſi tu veux rendre Alceſte.

LICOMEDE.

J'aime mieux mourir, s'il le faut,
Que de ceder jamais cét Objet plein de charmes.

ADMETE, & ALCIDE.

A l'aſſaut, à l'aſſaut.

LICOMEDE, & STRATON.

Aux armes, aux armes.

LES ASSIEGEANS.

A l'aſſaut, à l'aſſaut.

LES ASSIEGEZ.

Aux armes, aux armes.

ADMETE, ALCIDE, & LICOMEDE.

A moy, Compagnons, à moy.

ADMETE & LICOMEDE.

A moy, ſuivez votre Roy.

ALCIDE.

C'eſt Alcide
Qui vous guide.

ADMETE, ALCIDE, & LICOMEDE.

A moy, Compagnons, à moy.

Tous Enſemble.

Donnons, donnons de toutes parts.

LES ASSIEGEANS.

Que chacun à l'envy combatte.
Que l'on abatte
Les Tours, & les Remparts.

Tous Enſemble.

Donnons, donnons de toutes parts.

LES ASSIEGEZ.

Que les Ennemis, pêle mêle,
Trébûchent ſous l'affreuſe grêle
De nos fleches, & de nos dards.

Tous.

Donnons, donnons de toutes parts.
Courage, courage, courage,
Ils ſont à nous, ils ſont à nous.

ALCIDE.

C'eſt trop diſputer l'avantage,
Je vais vous ouvrir un paſſage,
Suivez moy tous, ſuivez moy tous.

Tous Enſemble.

Courage, courage, courage,
Ils ſont à nous, ils ſont à nous.

LES ASSIEGEANS.

Achevons d'emporter la Place;
L'ennemy commence à plier.
Main baſſe, main baſſe, main baſſe.

LES ASSIEGEZ *rendans les Armes.*

Quartier, quartier, quartier.

LES ASSIEGEANS.

La ville eſt priſe.

LES ASSIEGEZ.

Quartier, quartier, quartier.

LYCHAS, *terraſſant* STRATON.

Il faut rendre Céphiſe.

STRATON.

Je ſuis ton priſonnier,
Quartier, quartier, quartier.

SCENE CINQUIE'ME.

PHERES *armé, & marchant avec peine.*

COurage, Enfants, je ſuis à vous;
Mon bras va ſeconder vos coups:
Mais c'en eſt déja fait & l'on a pris la Ville;
La foibleſſe de l'âge a retardé mes pas:
La Valeur devient inutile
Quand la force n'y répond pas.
Que la vieilleſſe eſt lente,
Les efforts qu'elle tente
Sont toujours impuiſſants:
C'eſt une charge bien peſante
Qu'un fardeau de quatre-vingts ans.

SCENE SIXIE'ME.

ALCIDE, ALCESTE, CE'PHISE, PHERES, LYCHAS, STRATON *enchaîné.*

ALCIDE à PHERES.

REndez à votre Fils cette aimable Princeſſe.

PHERES.

Ce don de votre main ſeroit encor plus doux.

ALCIDE.

Allez, allez, la rendre à ſon heureux Epoux.

ALCESTE.

Tout eſt ſoûmis, la guerre ceſſe;
Seigneur, pourquoy me laiſſez vous?
Quel nouveau ſoin vous preſſe?

ALCIDE.

Vous n'avez rien à redouter,
Je vais chercher ailleurs des Tirans à dompter.

ALCESTE.

Les nœuds d'une Amitié preſſante
Ne retiendront-ils point votre ame impatiente?
Et la Gloire coûjours vous doit-elle emporter?

ALCIDE.

Gardez-vous bien de m'arrêter.

ALCESTE.

C'eſt votre Valeur triomphante.
Qui fait le ſort charmant que nous allons goûter;
Quelque douceur que l'on reſſente,
Un Ami tel que vous l'augmente,
Voulez-vous ſi-tot nous quitter?

ALCIDE.

Gardez-vous bien de m'arrêter.
Laiſſez, laiſſez-moy fuir un charme qui m'enchante.
Non, toute ma Vertu n'eſt pas aſſez puiſſante
Pour répondre d'y reſiſter.
Non, encore une fois, Princeſſe trop charmante,
Gardez-vous bien de m'arrêter,

SCENE SEPTIE'ME.

ALCESTE, PHERES, CE'PHISE.

TOUS TROIS.

Cherchons Admete promptement.

ALCESTE.

Peut-on chercher ce qu'on aime.
Avec trop d'empreſſement?

Quand

Quand l'amour eſt extrême,
Le moindre éloignement
Eſt un cruel tourment.

ALCESTE, PHERES, & CE'PHISE.

Cherchons Admete promptement.

SCENE HUITIE'ME.

ADMETE *bleſſé*, CLEANTE, ALCESTE, PHERES, CE'PHISE, *Soldats*.

ALCESTE.

O Dieux! quel ſpectacle funeſte?

CLEANTE.

Le Chef des Ennemis mouraut, & terraſſé,
De ſa rage expirante a ramaſſé le reſte,
Le Roy vient d'en être bleſſé.

ADMETE.

Je meurs, charmante Alceſte,
Mon ſort eſt aſſez doux
Puis que je meurs pour vous.

ALCESTE.

C'eſt pour vous voir mourir que le Ciel me délivre!

ADMETE.

Avec le nom de votre Epoux
J'euſſe été trop heureux de vivre
Mon ſort eſt aſſez doux
Puiſque je meurs pour vous.

ALCESTE.

Eſt-ce là cét Hymen ſi doux, ſi plein d'appas,
Qui nous promettoit tant de charmes?
Faloit-il que ſi-tot l'aveugle ſort des armes

Tran-

Tranchât des nœuds ſi beaux par un affreux tré-
pas ?
Eſt-ce là cét Hymen ſi doux, ſi plein d'appas,
Qui nous promettoit tant de charmes ?

ADMETE.

Belle Alceſte ne pleurez pas,
Tout mon ſang ne vaut point vos larmes.

ALCESTE.

Eſt-ce là cét Hymen ſi doux, ſi plein d'appas,
Qui nous promettoit tant de charmes ?

ADMETE.

Alceſte, vous pleurez.

ALCESTE.

Admete, vous mourez.

ADMETE & ALCESTE *enſemble.*

Alceſte, vous pleurez ;
Admete, vous mourez.

ALCESTE.

Se peut il que le Ciel permette,
Que les cœurs d'Alceſte & d'Admete
Soient ainſi ſeparez ?

ADMETE & ALCESTE.

Alceſte, vous pleurez,
Admete, vous mourez.

SCENE NEUVIE'ME.

APOLLON, LES ARTS, ADMETE, ALCESTE, PHERES, CE'PHISE, CLEANTE, *Soldats.*

APOLLON *environné des Arts.*

LA Lumiere aujourd'huy te doit être ravie ;
Il n'eſt qu'un ſeul moyen de prolonger ton ſort ;
Le Deſtin me promet de te rendre la vie,
Si quelqu' Autre pour toy veut s'offrir à la mort.
Reconnoi ſi quelqu'un t'aime parfaitement ;
Sa mort aura pour prix une immortelle gloire :
Pour en conſerver la memoire.
Les Arts vont élever un pompeux Monument.

Fin du ſecond Acte.

ACTE TROISIE'ME.

Le Theatre eſt un grand Monument élevé par les Arts. Un Autel vuide paroit au milieu pour ſervir à porter l'Image de la perſonne qui s'immolera peur Admete.

SCENE PREMIERE.

ALCESTE, PHERES, CE'PHISE.

ALCESTE.

AH! pourquoy nous ſeparez-vous?
Eh! du moins attendez que la Mort nous ſepare;
Cruels, quelle pitié barbare
Vous preſſe d'arracher Alceſte à ſon Epoux?
Ah pourquoy nous ſeparez-vous?

PHERES, & CE'PHISE.

Plus votre Epoux mourant voit d'amour, & d'appas,
Et plus le jour qu'il perd luy doit faire d'envie:
Ce ſont les douceurs de la vie
Qui font les horreurs du trépas.

ALCESTE.

Les Arts n'ont point encore achevé leur ouvrage,
Cét Autel doit porter la glorieuſe Image
De qui ſignalera ſa foy
En mourant pour ſauver ſon Roy.
Le prix d'une gloire immortelle
Ne peut-il toucher un grand Cœur?
Faut-il que la Mort la plus belle
Ne laiſſe pas de faire peur?

A quoy

A quoy ſert la foule importune
Dont les Rois ſont embarraſſez ?
Un coup fatal de la Fortune
Ecarte les plus empreſſez.

ALCESTE, PHERES & CE'PHISE.

De tant d'Amis qu'avoit Admete
Aucun ne vient le ſecourir ;
Quelque honneur qu'on promette
On le laiſſe mourir.

PHERES.

J'aime mon Fils, je l'ay fait Roy ;
Pour prolonger ſon ſort je mourrois ſans effroy,
Si je pouvois offrir des jours dignes d'envie :
Je n'ay plus qu'un reſte de vie,
Ce n'eſt rien pour Admete, & c'eſt beaucoup
pour moy.

CE'PHISE.

Les Honneurs les plus éclatants
En vain dans le Tombeau promettent de nous
ſuivre,
La mort eſt affreuſe en tout temps :
Mais peut-on renoncer à vivre
Quand on n'a vêcu que quinze ans ?

ALCESTE.

Chacun eſt ſatisfait des excuſes qu'il donne ;
Cependant on ne voit perſonne
Qui pour ſauver Admete oſe perdre le jour ;
Le Devoir, l'Amitié, le Sang, tout l'abandonne,
Il n'a plus d'eſpoir qu'en l'Amour.

SCENE SECONDE.

PHERES, LE CHOEUR, CLEANTE.

PHERES.

VOyons encor mon Fils, allons, hâtons nos pas
Ses yeux vont ſe couvrir d'éternelles tenebres.

Le Chœur.

Helas! helas! helas!

PHERES.

Quels cris! quelles plaintes funebres!

Le Chœur.

Helas! helas! helas!

PHERES.

Où vas-tu? Cleante, demeure.

CLEANTE.

Helas! helas!
Le Roy touche à ſa derniere heure,
Il s'affoiblit, il faut qu'il meure,
Et je viens pleurer ſon trépas
Helas! helas!

Le Chœur.

Helas! helas! helas!

PHERES.

On le plaint, tout le monde le pleure,
Mais nos pleurs ne le ſauvent pas.
Helas! helas!

Le Chœur.

Helas! helas! helas!

SCENE TROISIE'ME.

LE CHOEUR, ADMETE, PHERES, CLEANTE.

Le Chœur.

O Trop heureux Admete !
Que votre ſort eſt beau !

PHERES, & CLEANTE.

Quel changement ! quel bruit nouveau !

Le Chœur.

O trop heureux Admete !
Que votre ſort eſt beau !

PHERES & CLEANTE *voyant Admete guery.*

L'effort d'une Amitié parfaite
L'a ſauvé du Tombeau.

PHERES *embraſſant Admete.*

O trop heureux Admete !
Que votre ſort eſt beau !

Le Chœur.

O trop heureux Admete !
Que votre ſort eſt beau !

ADMETE.

Qu'une Pompe funebre
Rende à jamais celebre
Le genereux effort
Qui m'arrache à la Mort.
Alceſte n'aura plus d'allarmes,
Je reverray ſes yeux charmants
A qui j'ai coûté tant de larmes :
Que la vie a de charmes
Pour les heureux Amants.

Ache-

Achevez, Dieux des Arts, faites nous voir l'Image
Qui doit éterniſer la grandeur de courage
De qui s'eſt immolé pour moy ;
Ne differez point davantage ...
Ciel ! ô Ciel ! qu'eſt-ce que je voy ?

L'Autel s'ouvre, & l'on voit ſortir l'Image d'Alceſte qui ſe perce le ſein.

SCENE QUATRIEME.

CE'PHISE, ADMETE, PHERES, CLEANTE, LE CHOEUR.

CE'PHISE.

ALceſte eſt morte.

ADMETE.

Alceſte eſt morte!

Le Chœur.

Alceſte eſt morte.

CE'PHISE.

Alceſte a ſatisfait les Parques en courroux ;
Votre Tombeau s'ouvroit, elle y deſcend pour vous,
Elle même a voulu vous en fermer la porte ;
Alceſte eſt morte.

ADMETE.

Alceſte eſt morte !

Le Chœur.

Alceſte eſt morte.

CE'PHISE.

J'ay couru, mais trop tard pour arrêter ſes coups.
Jamais en faveur d'un Epoux

On

On ne verra d'ardeur ſi fidelle & ſi forte;
Alceſte eſt morte.

ADMETE.

Alceſte eſt morte!

Le Chœur.

Alceſte eſt morte.

CE'PHISE.

Sujets, Amis, Parents, vous abandonnoient tous,
Sur les Droits les plus forts, ſur les Nœuds les plus doux,
L'Amour, le tendre Amour l'emporte:
Alceſte eſt morte.

ADMETE.

Alceſte eſt morte!

Le Chœur.

Alceſte eſt morte.

Admete tombe accablé de douleur entre les bras de ſa ſuite.

SCENE CINQUIE'ME.

Troupe de Femmes affligées, & Troupe d'Hommes deſolez.

Conductrice de la Pompe funebre. *Mademoiſelle Ferdinand cadette.*

Hommes affligez chantans *Meſſieurs Godoneſche, Bernard, Perchot, Aubert, Moreau, Poyadon, le Roy, le Maire, Tiphaine, David, Fernon cadet, le Cointre, Rebel, Serignan, Lanneau, & Paiſible.*

Femmes affligées chantantes. *Meſdemoiſelles Ferdinand l'ainée, & Pieſche.*

Hommes deſolez dançants. *Monſieur Dolivet.*

Meſ-

Meſſieurs Bonard, Arnal, Joubert, Leſtang, & Favier cadet.

Six Flutes. *Les Sieurs Philbert, Deſcotteaux, Pieſche fils l'aîné, Hotteterre, Philidor, & du Clos.*

Tous Enſemble.

FOrmons les plus lugubres chants.
Et les regrets les plus touchants.

Une Femme Affligée.

La Mort, la Mort barbare,
Détruit aujourd'hui mille appas.
Quelle Victime, helas!
Fut jamais ſi belle, & ſi rare?
La Mort, la Mort barbare
Détruit aujourd'hui mille appas.

Un Homme Deſolé.

Alceſte ſi jeune & ſi belle,
Court ſe precipiter dans la Nuit éternelle,
Pour ſauver ce qu'elle aime elle a perdu le jour.

Le Chœur.

O trop parfait Modele
D'une Epouſe fidelle!
O trop parfait Modele
D'un veritable Amour.

Une Femme Affligée.

Que notre zele ſe partage;
Que les uns par leurs chants célebrent ſon courage,
Que d'autres par leurs cris déplorent ſes malheurs.

Le Chœur.

Rendons hommage
A ſon Image;
Jettons des fleurs
Verſons des pleurs.

UNE FEMME AFFLIGE'E.

Alceſte, la charmante Alceſte,
La fidelle Alceſte n'eſt plus.

Le Chœur.

Alceſte, la charmante Alceſte,
La fidelle Alceſte n'eſt plus.

UNE FEMME AFFLIGE'E.

Tant de beautez, tant de vertus
Meritoient un ſort moins funeſte.

Le Chœur.

Alceſte, la charmante Alceſte,
La fidelle Alceſte n'eſt plus,
Rompons, briſons le triſte reſte
De ces Ornemens ſuperflus.
Que nos pleurs, que nos cris renouvellent ſans ceſſe,
Allons porter par-tout la douleur qui nous preſſe.

SCENE SIXIE'ME.

ADMETE, PHERES, CE'PHISE, CLEANTE, *Suite.*

ADMETE *revenu de ſon évanoüiſſement, & ſe voyant deſarmé.*

SAns Alceſte, ſans ſes appas.
Croyez-vous que je puiſſe vivre?
Laiſſez-moy courir au Trépas

Où ma chere Alceſte ſe livre.
Sans Alceſte, ſans ſes appas,
Croyez-vous que je puiſſe vivre ?
C'eſt pour moy qu'elle meurt, helas !
Pourquoy m'empécher de la ſuivre ?
Sans Alceſte, ſans ſes appas,
Croyez-vous que je puiſſe vivre ?

SCENE SEPTIE'ME

ALCIDE, ADMETE, PHERES, CE'PHISE, CLEANTE.

ALCIDE.

TU me vois arrêté ſur le point de partir,
Par les triſtes clameurs qu'on entend retentir.

ADMETE.

Alceſte meurt pour moy par un amour extrême,
Je ne reverray plus les yeux qui m'ont charmé :
Helas ! j'ay perdu ce que j'aime
Pour avoir trop aimé.

ALCIDE.

J'aime Alceſte, il eſt temps de ne m'en plus défendre ;
Elle meurt, ton amour n'a plus rien à prétendre ;
Admete, cede moy la Beauté que tu perds ;
Au Palais de Pluton j'entreprens de deſcendre :
J'iray juſqu'au fonds des Enfers
Forcer la mort à me la rendre.

ADMETE.

Je verrois encor ſes beaux yeux ?
Allez, Alcide, allez, revenez, glorieux,

Ob-

Obtenez qu'Alceſte vous ſuive :
Le Fils du plus puiſſant des Dieux
Eſt plus digne que moy du bien dont on me prive.
Allez, allez, ne tardez pas,
Arrachez Alceſte au Trépas.
Et ramenez au jour ſon Ombre fugitive ?
Qu'elle vive pour Vous avec tous ſes appas,
Admete eſt trop heureux pourveu qu'Alceſte vive.

PHERES, CE'PHISE, CLEANTE.

Allez, allez, ne tardez pas,
Arrachez Alceſte au Trépas.

SCENE HUITIE'ME

DIANE, MERCURE, ALCIDE, ADMETE, PHERES, CE'PHISE, CLEANTE.

DIANE.

LE Dieu dont tu tiens la naiſſance
Oblige tous les Dieux d'être d'intelligence
En faveur d'un deſſein ſi beau ;
Je viens t'offrir mon aſſiſtance,
Et Mercure s'avance
Pour t'ouvrir aux Enfers un paſſage nouveau.

L'Enfer s'ouvre, & Alcide y deſcend.

Fin du troiſiéme Acte.

ACTE QUATRIE'ME.

Le Theatre repreſente le Fleuve d'Acheron & ſes ſombres Rivages.

SCENE PREMIERE.

CHARON, LES OMBRES.

CHARON, *ramant dans ſa Barque.*

IL faut paſſer tôt ou tard,
Il faut paſſer dans ma Barque.
On y vient jeune ou vieillard,
Ainſi qu'il plaît à la Parque;
On y reçoit ſans égard,
Le Berger, & le Monarque.
Il faut paſſer tôt ou tard,
Il faut paſſer dans ma Barque.
Vous qui voulez paſſer, venez, Manes errants,
Venez, avancez, triſtes Ombres,
Payez le tribut que je prens,
Ou retournez errer ſur ces Rivages ſombres.

LES OMBRES.

Paſſe-moy, Charon, paſſe-moy.

CHARON.

Il faut auparavant que l'on me ſatisfaſſe,
On doit payer les ſoins d'un ſi penible employ.

LES OMBRES.

Paſſe-moy, Charon, paſſe-moy.

Charon fait entrer dans ſa Barque les Ombres qui ont dequoy payer.

CHA-

CHARON.

Donne, paſſe, donne, paſſe,
Demeure toy.
Tu n'as rien, il faut qu'on te chaſſe.

UNE OMBRE REBUTE'E.

Une ombre tient ſi peu de place.

CHARON.

Ou paye, ou tourne ailleurs tes pas.

L'OMBRE.

De grace, par pitié, ne me rebute pas.

CHARON.

La pitié n'eſt point icy bas,
Et Charon ne fait point de grace.

L'OMBRE.

Helas! Charon, helas! helas!

CHARON.

Crie helas! tant que tu voudras,
Rien pour rien, en tous lieux eſt une loy ſuivie,
Les mains vuides ſont ſans appas,
Et ce n'eſt point aſſez de payer dans la vie,
Il faut encor payer au delà du Trepas.

L'OMBRE, *en ſe rétirant.*

Helas! Charon, helas!

CHARON.

Il m'importe peu que l'on crie
Helas! Charon, helas! helas!
Il faut encor payer au delà du Trépas.

SCENE SECONDE.

ALCIDE, CHARON, LES OMBRES.

ALCIDE *ſautant dans la Barque.*

SOrtez, Ombres, faites-moy place.
Vous paſſerez une autre fois.

Les Ombres s'enfuient.

CHARON.

Ah ma Barque ne peut ſouffrir un ſi grand poids.

ALCIDE.

Allons, il faut que l'on me paſſe.

CHARON.

Retire toy d'icy, Mortel, qui que tu ſois,
Les Enfers irritez puniront ton audace.

ALCIDE.

Paſſe-moy, ſans tant de façons.

CHARON.

L'eau nous gagne, ma Barque créve.

ALCIDE.

Allons, rame, dépêche, acheve.

CHARON.

Nous enfonçons.

ALCIDE.

Paſſons, paſſons.

SCENE TROISIE'ME.

Le Theatre change, & repreſente le Palais de Pluton.

PLUTON, PROSERPINE, L'OMBRE d'ALCESTE, *Suivans de Pluton.*

Troupe de Démons chantans. *Meſſieurs Eſtival, Bernard, Frizon, Moreau, Poyadon, le Maire, Deveſlois, la Foreſt, le Cointre, Gingan cadet, Serignan, Tiphaine, Pulvigny, & Fernon l'aîné.*

Troupe de Demons dançans. *Monſieur Beauchamps ſeul. Meſſieurs Pezan, Mayeux, Foignard l'aiſné, Foignard cadet, Faure, Magny, Favier l'aîné, Favier cadet, Joubert, & Arnal.*

PLUTON *ſur ſon Thrône.*

REçoy le juſte prix de ton amour fidelle;
Que ton Deſtin nouveau ſoit heureux à jamais;
Commence de goûter la douceur éternelle
D'une profonde paix.

SUIVANS DE PLUTON.

Commence de gouſter la douceur éternelle
D'une profonde paix.

PROSERPINE *à côté de* PLUTON.

L'Epouſe de Pluton te retient auprés d'elle:
Tous tes vœux ſeront ſatisfaits.

SUIVANS DE PLUTON.

Commence de goûter la douceur éternelle
D'une profonde paix.

PLUTON & PROSERPINE.

En faveur d'une Ombre ſi belle.

Que l'Enfer faſſe voir tout ce qu'il a d'attraits.

Les Suivans de Pluton ſe réjouiſſent de la venuë d'Alceſte dans les Enfers par une eſpece de Fête.

SUIVANS DE PLUTON.

Tout mortel doit icy paroître,
On ne peut naître
Que pour mourir;
De cent maux le Trépas delivre,
Qui cherche à vivre,
Cherche à ſouffrir.
Venez tous ſur nos ſombres bords.
Le Repos qu'on deſire
Ne tient ſon Empire
Que dans le ſejour des Morts.
Chacun vient icy bas prendre place.
Sans ceſſe on y paſſe,
Jamais on n'en ſort.
C'eſt pour tous une loy neceſſaire;
L'effort qu'on peut faire
N'eſt qu'un vain effort:
Eſt-on ſage
De fuir ce paſſage?
C'eſt un orage
Qui meine au Port.
Chacun vient icy bas prendre place,
Sans ceſſe on y paſſe,
Jamais on n'en ſort.
Tous les charmes,
Plaintes, cris, larmes,
Tout eſt ſans armes
Contre la Mort.
Chacun vient icy bas prendre place,
Sans ceſſe on y paſſe,
Jamais on n'en ſort.

SCE-

SCENE QUATRIE'ME.

ALECTON, PLUTON, PROSERPINE, L'OMBRE D'ALCESTE, SUIVANS DE PLUTON.

ALECTON.

QUittez, quittez les Jeux, ſongez à vous défendre,
Contre un Audacieux uniſſons nos efforts:
Le Fils de Jupiter vient icy de deſcendre
Seul, il oſe attaquer tout l'Empire des Morts.

PLUTON.

Qu'on arrête ce Temeraire,
Armez-vous, Amis, armez-vous.
Qu'on déchaine Cerbere,
Courez tous, courez tous.

ALECTON.

Son bras abat tout ce qu'il frape.
Tout cede à ſes horribles coups.
Rien ne reſiſte, rien n'échape.

SCENE CINQUIE'ME.

ALCIDE, PLUTON, PROSERPINE, ALECTON, *Suivans de Pluton.*

PLUTON *voyant Alcide qui enchaîne Cerbere.*

INſolent juſqu'icy braves-tu mon courroux?
Quelle injuſte audace t'engage,
A troubler la paix de ces lieux?

ALCIDE.

Je ſuis né pour dompter la rage,
Des Monſtres les plus furieux.

PLUTON.

Eſt-ce le Dieu jaloux qui lance le Tonnerre
Qui t'oblige à porter la guerre
Juſqu'au centre de l'Univers ?
Il tient en ſon pouvoir & le Ciel & la Terre,
Veut-il encor ravir l'Empire des Enfers ?

ALCIDE.

Non, Pluton, regne en paix, joüis de ton partage,
Je viens chercher Alceſte en cét affreux Séjour ;
Permets que je la rende au jour,
Je ne veux point d'autre avantage.
Si c'eſt te faire outrage
D'entrer par force dans ta Cour,
Pardonne à mon Courage
Et fais grace à l'Amour.

PROSERPINE.

Un grand Cœur peut tout quand il aime,
Tout doit ceder à ſon effort.
C'eſt un Arrêt du Sort,
Il faut que l'Amour extrême
Soit plus fort
Que la Mort.

PLUTON.

Les Enfers, Pluton luy-même,
Tout doit en être d'accord ;
Il faut que l'Amour extrême
Soit plus fort
Que la Mort.

SUIVANS DE PLUTON.

Il faut que l'Amour extrême

Soit

Soit plus fort
Que la Mort.

PLUTON.

Que pour revoir le jour l'Ombre d'Alceſte ſorte,
Prenez place tous deux au Char dont je me ſers:
Qu'au gré de vos vœux, il vous porte,
Qu'une volante Eſcorte
Vous conduiſe au travers
Des noires vapeurs des Enfers.

Fin du quatriéme Acte.

ACTE CINQUIEME.

Peuples de la Grece aſſemblez pour recevoir Alcide Triomphant des Enfers.

Peuples Grecs chantants.

Meſſieurs d'Eſtival, Bernard, Perchot, Aubert, Frizon, Moreau, Godeneſche, Poyadon, Tiphaine cadet, David, Fernon cadet, le Maire, Deveſlois, le Cointre, Gingan cadet, Rebel, Lanneau & Paiſible.

Bergers dançans. *Monſieur Beauchamps ſeul. Meſſieurs Faure, & Magny.*

Bergers chantans. *Meſſieurs Bonnart, & Noblet.*

Paſtres dançants. *Meſſieurs Foignard l'aîné, Foignard cadet, Pezan, & Joubert.*

Fluttes dans la Gloire. *Les Sieurs Philbert, Deſcotteaux, Pieſche fils l'aîné, Hotteterre, Philidor, & du Clos.*

SCENE PREMIERE.

ADMETE, LE CHOEUR.

ADMETE.

ALcide eſt vainqueur du Trépas,
L'Enfer ne luy reſiſte pas
Il rameine Alceſte vivante;
Que chacun chante,
Alcide eſt vainqueur du Trépas,
L'Enfer ne luy reſiſte pas.

LE CHOEUR *ſur l'Arc de Triomphe & ſur les Amphitheatres.*

Alcide eſt vainqueur du Trépas,
L'Enfer ne luy reſiſte pas.

ADMETE.

Quelle douleur ſecrette
Rend mon ame inquiette,
Et trouble mon amour.
Alceſte voit encor le jour
Mais c'eſt pour un autre qu'Admete.

Le Chœur.

Alcide eſt vainqueur du Trépas,
L'Enfer ne luy reſiſte pas.

ADMETE.

Ah ! du moins cachons ma triſteſſe;
Alceſte dans ces Lieux rameine les plaiſirs.
Je dois rougir de ma foibleſſe
Quelle honte à mon cœur de mêler des ſoupirs
Avec tant de cris d'allegreſſe.

Le Chœur.

Alcide eſt vainqueur du Trépas,
L'Enfer ne luy reſiſte pas.

ADMETE.

Par une ardeur impatiente
Courons, & devançons ſes pas.
Il rameine Alceſte vivante,
Que chacun chante.

ADMETE & LE CHOEUR.

Alcide eſt vainqueur du Trépas,
L'Enfer ne luy reſiſte pas.

SCENE SECONDE.

LYCHAS, STRATON *enchaîné*.

STRATON.

NE m'ôteras-tu point la chaîne qui m'accable,
Dans ce jour deſtiné pour tant d'aimables jeux ?
Ah qu'il eſt rigoureux
D'être ſeul miſerable
Quand on voit tout le monde heureux.

LYCHAS *mettant Straton en liberté*.

Aujourd'huy qu'Alcide ramene
Alceſte des Enfers,
Je veux finir ta peine.
Qu'on ne porte plus d'autres fers
Que ceux dont l'Amour nous enchaîne.

STRATON & LYCHAS.

Qu'on ne porte plus d'autres fers
Que ceux dont l'Amour nous enchaîne.

SCENE TROISIE'ME.

CE'PHISE, LYCHAS, STRATON.

LYCHAS & STRATON.

VOy, Céphiſe, voy qui de nous
Peut rendre ton deſtin plus doux,
Et termine enfin nos querelles.

LYCHAS.

Mes amours ſeront éternelles.

STRATON.

Mon cœur ne ſera plus jaloux.

LYCHAS & STRATON.

Entre deux Amants fidelles,
Choiſis un heureux Epoux.

CE' PHISE.

Je n'ay point de choix à faire;
Parlons d'aimer & de plaire,
Et vivons toûjours en paix.
L'Hymen détruit la tendreſſe,
Il rend l'Amour ſans attraits;
Voulez-vous aimer ſans ceſſe,
Amants, n'épouſez jamais.

CE' PHISE, LYCHAS, & STRATON.

L'Hymen détruit la tendreſſe,
Il rend l'Amour ſans attraits;
Voulez-vous aimer ſans ceſſe,
Amants n'épouſez jamais.

CE' PHISE.

Prenons part aux tranſports d'une joye éclatante:
Que chacun chante.

Tous Enſemble.

Alcide eſt vainqueur du Trépas.
L'Enfer ne luy reſiſte pas.
Il rameine Alceſte vivante:
Que chacun chante.
Alcide eſt vainqueur du Trépas,
L'Enfer ne luy reſiſte pas.

SCENE QUATRIE'ME.

ALCIDE, ALCESTE, ADMETE, CE'PHISE, LYCHAS, STRATON, PHERES, CLEANTE, LE CHOEUR.

ALCIDE.

Pour une ſi belle victoire
Peut-on avoir trop entrepris ?
Ah qu'il eſt doux de courir à la gloire
Lors que l'Amour en doit donner le prix !
Vous détournez vos yeux ! je vous trouve inſenſible ?
Admete a ſeul icy vos regards les plus doux ?

ALCESTE.

Je fais ce qui m'eſt poſſible
Pour ne regarder que vous.

ALCIDE.

Vous devez ſuivre mon envie,
C'eſt pour moy qu'on vous rend le jour.

ALCESTE.

Je n'ay pû reprendre la vie
Sans reprendre auſſi mon amour.

ALCIDE.

Admete en ma faveur vous a cédé luy-même.

ADMETE.

Alcide pouvoit ſeul vous ôter au Trépas.
Alceſte, vous vivez, je revoy vos appas,
Ay-je pû trop payer cette douceur extrême ?

ADMETE, & ALCESTE.

Ah que ne fait on pas,
Pour ſauver ce qu'on aime !

AL-

ALCIDE.

Vous ſoûpirez tous deux au gré de vos deſirs ;
Eſt-ce ainſi qu'on me tient parole ?

ADMETE, & ALCESTE *enſemble.*

Pardonnez aux derniers ſoûpirs
D'un malheureux Amour qu'il faut qu'on vous immole.

Alceſte } Il ne faut plus nous voir.
Admete }

D'un autre que { de moy votre ſort } doit dépendre,
{ de vous mon deſtin }

Il faut dans les grands Cœurs que l'Amour le plus tendre
Soit la Victime du Devoir.

Alceſte } Il ne faut plus nous voir.
Admete }

Admete ſe retire, & Alceſte offre ſa main à Alcide qui arrête Admete, & luy cede la main qu'Alceſte luy preſente.

ALCIDE.

Non, non, vous ne devez pas croire
Qu'un Vainqueur des Tyrans ſoit Tyran à ſon tour :
Sur l'Enfer, ſur la Mort j'emporte la victoire ;
Il ne manque plus à ma gloire
Que de triompher de l'Amour.

ADMETE, & ALCESTE.

Ah quelle gloire extrême !
Quel heroïque effort !
Le Vainqueur de la Mort
Triomphe de luy-même.

SCENE CINQUIE'ME.

APOLLON, LES MUSES, LES JEUX, ALCIDE, ADMETE, ALCESTE, & LEUR SUITE.

Apollon paroît dans un Palais éclatant au milieu des Muſes & des Jeux qu'il ameine pour prendre part à la joye d'Admete & d'Alceſte, & pour célebrer le Triomphe d'Alcide.

APOLLON.

LEs Muſes & les Jeux s'empreſſent de deſcendre,
Apollon les conduit dans ces aimables Lieux.
Vous, à qui j'ay pris ſoin d'apprendre
A chanter vos Amours ſur le ton le plus tendre,
Bergers, chantez avec les Dieux.
Chantons, chantons, faiſons entendre
Nos Chanſons juſques dans les Cieux.

SCENE SIXIE'ME ET DERNIERE.

Une Troupe de Bergers & de Bergeres, & une Troupe de Paſtres, dont les uns chantent & les autres dancent, viennent par l'ordre d'Apollon contribuer à la réjoüiſſance.

LES CHOEURS DES MUSES, DES THESSALIENS, *& des Bergers chantent enſemble.*

CHantons, chantons, faiſons entendre
Nos Chanſons juſques dans les Cieux.

Straton chante au milieu des Paſtres dançants.

AQuoy bon
Tant de raiſon
Dans le bel âge?
A quoy bon
Tant de raiſon
Hors de ſaiſon?
Qui craint le danger.
De s'engager
Eſt ſans courage:
Tout rit aux Amants;
Les Jeux charmants
Sont leur partage:
Tôt, tôt, tôt, ſoyons contents,
Il vient un temps
Qu'on eſt trop ſage.

Cépbiſe chante au milieu des Bergers & des Bergeres qui dancent.

C'Eſt la ſaiſon d'aimer
Quand on ſçait plaire,
C'eſt la ſaiſon d'aimer
Quand on ſçait charmer.
Les plus beaux de nos jours ne durent guere,
Le ſort de la Beauté nous doit allarmer,

Nos

Nos Champs n'ont point de Fleur plus paſſagere;
C'eſt la ſaiſon d'aimer
Quand on ſçait plaire,
C'eſt la ſaiſon d'aimer
Quand on ſçait charmer.
Un peu d'amour eſt neceſſaire,
Il n'eſt jamais trop tot de s'enflamer ;
Nous donne-t-on un cœur pour n'en rien faire?
C'eſt la ſaiſon d'aimer
Quand on ſçait plaire,
C'eſt la ſaiſon d'aimer
Quand on ſçait charmer.

La Troupe des Bergers dance avec la Troupe des Paſtres. Les Chœurs ſe répondent les uns aux autres, & s'uniſſent enfin tous enſemble.

LES CHOEURS.

TRiomphez, genereux Alcide,
Aimez en paix heureux Epoux.
Que { toujours la Gloire / ſans ceſſe l'Amour } vous guide.
Joüiſſez à jamais des { honneurs / plaiſirs } les plus doux.
Triomphez, genereux Alcide,
Aimez en paix heureux Epoux.

Fin du cinquiéme, & dernier Acte.

2830